

Dimanche 27 octobre 2024
Marianne Dubois
Prédication sur Luc 3, 7 à 17

En ce moment, je réfléchis à ce qu'est le baptême dans nos Églises. En effet j'ai été appelé par le conseil national de notre Église pour écrire une nouvelle liturgie du baptême qui ferait sens et pour les personnes qui arrivent dans nos communautés sans avoir de culture protestante, et pour les luthériens et les réformés. En début de semaine, je suis donc allé à Paris pour réfléchir avec un petit groupe de personnes sur le baptême. Et cela a nourri ma prédication.

Aujourd'hui je vous propose de méditer sur ce qu'est le baptême à travers ce texte de Luc que nous venons d'entendre.

Tout commence avec Jean le Baptiste qui demande à ceux qui viennent le voir de changer radicalement, de produire des fruits. Il dit : « Produisez donc des fruits dignes du changement radical, et ne commencez pas à vous dire : « Nous avons Abraham pour père ! » Car je vous dis que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham ».

Ne commencez pas à vous dire : nous avons Abraham pour père. C'est-à-dire ne croyez pas que vous êtes sauvés, que vous êtes croyants par héritage. Peu importe qui étaient vos ancêtres. Peu importe que dans votre arbre généalogique il y ait eu des résistants, des hommes qui sont allés aux galères à cause de leur foi. Peu importe que vous descendiez d'une grande famille de croyants, ce n'est pas cela qui fait de vous des croyants. Être croyant ce n'est pas quelque chose de socio-culturel.

Ce qui importe c'est que vous produisiez du fruit. Jean utilise des mots durs pour s'adresser à ceux qui viennent le voir sans être habités par un désir profond de changer. Il les traite de vipère, de serpent. Il leur dit : ne soyez pas hypocrites, ne faites pas semblants car Dieu voit dans les cœurs des êtres humains. Si quelqu'un dit avoir la foi mais ne fait rien dans sa vie de tous les jours pour aimer Dieu et aimer son prochain, alors il est comme un arbre fruitier qui ne fait pas de fruit, destiné à être coupé et jeté au feu.

Cette année, comme tous les ans la pastorale propose aux jeunes collégiens et lycéens de préparer leur baptême ou leur confirmation. Nous proposons, nous expliquons ce qu'est le baptême mais nous n'imposons rien. Ce n'est pas parce qu'on est pas baptisé que l'on ne fait pas partie de l'Église, ce n'est pas parce que nos parents, nos sœurs et frères sont baptisés que nous devons le faire. Au cœur du baptême il y a un élan du cœur personnel. Il faut que cela fasse sens, qu'il y ai un désir de changement radical. Et cette démarche est intime. Ce que Jean reproche aux foules qui viennent le voir c'est de venir par effet de mode, par pression social. Si tout le monde reçoit le baptême alors je vais faire comme tout le monde pour ne pas être montré du doigt, pour intégrer une sphère sociale. Non ! dit Jean. Un baptême comme cela ne sert à rien, il est faux car il ne vient pas d'un désir profond et intime.

Le baptême c'est d'abord un élan entre moi et Dieu.

Peut-être que certains d'entre nous regrettent les jours heureux où des dizaines d'enfants et d'adultes se faisaient baptiser tous les ans. Peut-être que certains se disent, plus y a de baptêmes plus je suis assuré que l'Église perdure après moi. Seulement y a 50 ans, on se faisait baptiser comme les foules qui viennent à Jean Baptiste. Parce que c'était la suite logique d'une catéchèse obligatoire. Le baptême était inscrit dans la tradition des Églises chrétiennes comme un rite de passage. Aujourd'hui, il y a moins de baptisés certes, mais les personnes qui demandent le baptême le font en réponse à un appel de Dieu. Les familles et la sphère sociale ne rentrent plus vraiment dans cette décision. Si bien que le baptême reprend toute son importance. Lorsqu'un jeune demande le baptême c'est parce qu'il reconnaît que Dieu l'aime et l'appel à l'amour, c'est parce qu'il croit que ce sacrement a de la valeur. Lorsqu'il y a un baptême aujourd'hui, c'est une source de joie pour toute l'Église car ce choix a été mûrement réfléchi. Et nous pouvons nous réjouir de cela.

Les foules vont dans le désert pour demander conseil à Jean : nous avons compris que nous devons changer, mais comment ? Que devons-nous faire concrètement dans notre vie de tous les jours ? Devons-nous changer de métiers ?

Et là surprise Jean répond que non. Que le collecteur de taxe reste collecteur de taxe, que le soldat reste soldat. Cela est étonnant car ces deux métiers ne sont pas bien vus dans la population. Le collecteur de taxe a le pouvoir de prendre l'argent des autres et le soldat celui d'enlever la vie. Aujourd'hui encore, on n'a pas très envie d'avoir la visite d'un contrôleur fiscal ou d'un policier chez soi. Mais Jean nous dit : ne changez pas de métier, mais n'abusez pas de votre pouvoir. Que le collecteur de taxe ne demande pas plus que ce que la personne doit, que le soldat ne fasse pas violence. Autrement dit : vous avez besoin de travailler pour nourrir votre famille, et il n'y a pas de sot métier. Mais en étant baptisé vous êtes appelés à changer, à produire du fruit, à aimer les autres. Que cet amour s'exprime dans vos actions de tous les jours, dans votre métier. N'abusez pas de votre pouvoir sur votre prochain.

Jean ne se contente pas de faire des leçons de morale, il accompagne ceux qui viennent à lui de façon personnelle et concrète. Là où nous sommes, par notre métier, nous pouvons être témoins de l'amour de Dieu.

Lorsqu'on demande le baptême on se prépare avant. Souvent c'est le pasteur qui accompagne le futur baptisé. Il répond à ses questions, il lui demande de lire la Bible, il l'aide à comprendre son engagement. Le pasteur a pour mission d'accompagner le baptisé et de lui demander « qu'est-ce que le baptême pour toi ? en quoi le baptême va changer ta vie ? ». Le pasteur a une responsabilité dans la préparation au baptême au même titre que la communauté. Échanger avec d'autres aide à mieux se préparer. Partager ses expériences, confronter ses différentes interprétations, avoir des modèles, des personnes qui nous inspirent nous aident à vivre notre baptême. La communauté a pour mission d'accompagner toutes nouvelles personnes qui arrivent. Car si la démarche de se faire baptiser vient d'un élan personnel, nous avons besoin des autres pour nourrir cet élan, pour être édifié dans sa foi. Le baptême c'est aussi un engagement communautaire. Sans le soutien des autres on s'épuise vite et on renonce. La communauté est essentielle pour tenir dans la durée notre engagement de changer radicalement.

A la commission liturgique du baptême, nous nous sommes posés la question des parrains marraines pour les baptêmes d'adultes. Est-ce quelque chose de superflue ou que nous devons encourager ? Une collègue nous a partagé son expérience : lorsqu'un adulte ou un jeune vient la voir pour préparer son baptême elle lui propose de choisir un parrain ou une marraine au sein de la communauté locale. Une personne de son Église, qu'elle peut voir les dimanches et lui poser des questions. Une personne qui l'aidera à vivre sa foi chrétienne. Je trouve que c'est une très belle idée. Avoir un parrain ou une marraine qui a la foi, qui est présente dans la communauté, s'est remettre le baptême au cœur de l'Église. L'élan personnel, la première étape, évolue pour devenir un élan communautaire. Nous ne sommes pas seuls avec Dieu, mais ensemble pour écouter la parole de Dieu et la vivre en Église. Porter des fruit c'est aussi s'encourager mutuellement, faire de la place à celui qui arrive afin qu'il puisse à son tour partager les dons qu'il a reçus.

Le peuple est dans l'attente du Christ. Il se demande si Jean n'est pas celui qu'ils attendent. Mais Jean leur répond simplement : non. « Moi, je vous baptise d'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu. ¹⁷Il a sa fourche à la main, il va nettoyer son aire ; il recueillera le blé dans sa grange, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas ».

Dans une communauté, il y a toujours le risque que la personne d'autorité soit mise sur un piédestal et prenne la place du Christ. Nous le voyons bien dans le texte, Jean Baptiste fait autorité, il est la personne centrale qui fait venir du monde et naturellement le peuple se demande s'il n'est pas le Christ. Jean répond très simplement non, je ne suis pas le Christ. Il reste à sa place de prophète, sans chercher à obtenir plus de pouvoir, il laisse au Christ de la place.

Parfois dans nos Églises, nous oublions de faire de la place au Christ. Ça peut paraître idiot, après tout, une Église chrétienne sans Christ, ce n'est rien. C'est vrai. Et pourtant il nous arrive de l'oublier, de ne pas lui faire de place. Nous avons peur du vide et du silence. Nous nous activons à faire des choses, sans prendre le temps de prier pour laisser à Dieu de l'espace pour agir dans nos vies.

Le changement radical que Jean nous demande c'est aussi cela, laisser à Dieu de la place dans nos vies. Arrêter de croire que nous décidons, maîtrisons, choisissons tout. Car à la base de tout, il y a Dieu qui nous appelle. Et si nous ne nous arrêtons pas, alors l'appel est inaudible et nous passons à côté de l'essentiel : Être présent individuellement et collectivement à la présence de Dieu.

C'est le Christ qui est le maître, pas le pasteur, pas la présidente du conseil presbytéral, pas le conseil national, mais bien le Christ. Pour qu'un arbre porte du fruit, il lui faut de la lumière. N'étouffons donc pas nos Églises mais laissons de l'espace, du vide afin que le Christ qui habite en nous puisse s'épanouir et nous faire porter du fruit.

Dernier point : baptême d'eau et baptême d'Esprit et de feu

Dans les baptêmes luthériens, on donne souvent une bougie, du feu, au nouveau baptisé. La symbolique est forte : le feu c'est ce qui purifie, réchauffe, et apporte de la lumière. Le feu

c'est ce qui symbolise la Parole de Dieu. Lors de l'épisode du buisson ardent, Moïse voit Dieu sous la forme d'un feu qui ne détruit pas le buisson. Lors de la Pentecôte les disciples reçoivent l'Esprit Saint sous forme de langue de feu. Lorsque Jean Baptiste affirme que le Christ recueillera le blé dans sa grange mais brûlera la paille il s'agit d'une bonne nouvelle. Le fruit que nous avons porté durant notre vie, le blé, sera gardé précieusement, nos œuvres ne seront pas perdues. Et tout ce qui en nous n'était pas œuvre, pas parfait, sera brûlé pour être purifié.

C'est le parallèle de l'image de l'eau. L'eau nous lave, le feu nous purifie. L'eau nous est nécessaire pour vivre, le feu également par la chaleur et la lumière qu'il nous apporte. L'eau peut être source de mort, tout comme le feu.

Le baptême nous dit : en Christ, nous sommes tous morts, lavés de ce qui nous sépare de Dieu et purifiés par lui. Après notre baptême nous devenons des êtres nouveaux, habités d'un feu ardent qui nous illumine et nous réchauffe : la Parole de Dieu.

Soyons donc tout feu tout flamme ! Pleins d'entrain dans notre vie de tous les jours. Soyons rayonnant à notre travail et en Église, acceptons de ne pas tout maîtriser comme l'eau qui coule entre nos mains, faisons de la place aux autres dans notre barque, apprenons nous mutuellement à naviguer et partageons les fruits de cette vie nouvelle qui nous est offerte gratuitement par amour et dans l'amour de Dieu.

AMEN.